

Bréviaire pour une génération dans l'orage

édition revue et augmentée



recueil de textes spirituels et politiques
pour nourrir les militants de la reconquête

ACADEMIA CHRISTIANA

Academia Christiana est un mouvement de formation : en venant passer cette semaine avec nous vous êtes ici pour apprendre, pour devenir les ambassadeurs de notre vision du monde. Vous êtes ici pour comprendre ce que nous proposons et pour ensuite être capable de diffuser ces idées avec force et intelligence.

Notre but est de vous donner des principes qui vont vous aider à faire des choix importants dans vos vies ainsi qu'à susciter chez vous l'engagement.

Si à dix nous avons réussi à vous faire venir aussi nombreux, l'an prochain vous nous aiderez à être cinq cents. En sortant d'ici il faut que vous soyez capables, pour les plus jeunes, d'écrire un petit article sur un sujet d'actualité, de répondre à des attaques et de défendre publiquement vos idées. Nous voulons vous donner envie de vous engager à nos côtés. Et quant aux plus âgés, nous voulons vous encourager à lancer des projets, à être des moteurs là où vous êtes, à organiser des cercles de conférences dans vos villes, etc.

IV. Notre ADN

Notre héritage : Les idées défendues à Academia Christiana sont-elles des idées que nous avons inventées ? Notre démarche est un peu complexe car nous essayons de nous concevoir comme des héritiers tournés vers le futur. Nous puisons nos principes chez Saint Thomas d'Aquin, plus grand Doc-

teur de l'Église qui a réussi à intégrer la philosophie grecque d'Aristote dans une vision chrétienne du cosmos et de l'homme. Mais nous savons que la connaissance de Saint Thomas d'Aquin, si nécessaire soit-elle, est insuffisante. Le devoir de notre génération est de recommencer le geste accompli par nos anciens : c'est en cela que nous sommes traditionalistes, mais en y apportant quelque chose de neuf, propre à l'originalité de notre époque, et c'est ce en quoi nous sommes « futuristes ».

Nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants : Homère, Sophocle, Platon, Aristote, Saint Augustin, Marc Aurèle, Sénèque, Saint Thomas d'Aquin, Saint Louis, Pascal, Corneille, Bossuet, Larochejaquelin, Burke, de Maistre, Bonald, Cortès, Maurras, **Evola**, Jünger, Ousset, **Barrès**, Bernanos, Bainville, Brasillach, Larigaudie, Raspail, Thibon, Hélié de Saint Marc, **Venner**... Au-delà de ces quelques noms, n'oublions pas que ce que nous recherchons par-dessus tout c'est la vérité, et que celle-ci ne peut être la propriété de personne, qu'elle ne se limite pas à une liste d'auteurs, et qu'elle peut se trouver parfois mêlée à l'erreur chez des penseurs qui ne sont pas à priori de notre camp.

Notre originalité : Academia Christiana passe aussi par une volonté de remettre en cause ou d'avoir un jugement critique sur le passé de notre mouvance. Si depuis 1789 la droite catholique perd tous ses combats, c'est peut-être aussi parce qu'elle s'y est

ce système et envahir la totalité du social : l'histoire des huit ou dix derniers siècles écoulés, c'est l'histoire de la façon dont la bourgeoisie, qui n'était rien au départ, a fini par devenir tout. On pourrait alors la définir comme la classe qui a séparé le peuple et l'aristocratie, qui a coupé les liens qui les rendaient complémentaires et, trop souvent, les a dressés l'un contre l'autre. Elle serait ainsi la classe moyenne au sens propre, la classe intermédiaire. C'est que notait Édouard Berth : « *Il n'y a que deux noblesses, celle de l'épée et celle du travail ; le bourgeois, l'homme de boutique, de négoce, de banque, d'agio et de bourse, le marchand, l'intermédiaire, et son compère, l'intellectuel, un intermédiaire lui aussi, tous deux étrangers au monde de l'armée comme au monde du travail, sont condamnés à une platitude irrémédiable de pensée et de cœur* » [25]. Il faut sans doute, pour sortir de cette platitude, restaurer l'aristocratie et le peuple en même temps.

Alain de Benoist

25.— *Les Nouveaux Aspects du socialisme*, p. 57. Alain De Benoist, *Éléments* n°72 (Hiver 1991)

tions sont le signe que les prix ne reflètent plus les risques inhérents aux actifs financiers et, probablement, qu'une nouvelle crise est proche.

Que faire d'ici là ? Ainsi que Keynes l'écrivait : « *Il n'y a pas de moyen plus certain de subvertir la base existante de la société que de débaucher la monnaie. Le processus engage toutes les forces occultes de l'économie dans le sens de la destruction, et le fait d'une manière que pas un homme sur un million n'est capable de diagnostiquer* » (*Les conséquences économiques de la paix*, 1919). Il nous faut comprendre que les choix de politique monétaire véhiculent une idéologie : une relation au temps, à la satisfaction immédiate de nos désirs, à notre liberté tant que nous échappons au piège du surendettement. Et il nous faut penser dès aujourd'hui à d'autres modes d'organisation monétaire qui permettent une plus grande stabilité de nos économies, ménagent la possibilité de corps intermédiaires entre l'État tout-puissant et l'individu isolé, et ré-ancrent chacun de nous dans la prudence que confère la conscience de la longue durée.

Guillaume Travers

Article paru dans le magazine **Eléments**

n°172, juin-juillet 2018.

la meilleure part des « *droites radicales* » d'autrefois pourrait-il contribuer à une telle réforme ? C'est une question que l'on peut poser.

Dominique Venner

Éditorial de la **Nouvelle Revue d'Histoire**
n°62, Automne 2012

et regarder son « Docteur House » aussi bien à Bali qu'à Tokyo, Marrakech ou Berlin...

C'est une lapalissade, mais pour défendre notre identité, il faut d'abord que celle-ci existe. Il est donc indispensable de limiter au maximum l'influence de l'impérialisme culturel américain et de chercher à incarner concrètement, chaque jour, dans toutes les dimensions de notre existence, de nos assiettes à nos divertissements, notre être-au-monde spécifique d'européens et de français.

Xavier Eman

article paru dans le quotidien **Présent**